

## Une étude de géo-épidémiologie, pilotée par des médecins-chercheurs de l'Unité Mixte de Recherche SESSTIM et de l'Hôpital Européen Marseille, publiée dans le Lancet Public Health

Une étude de géo-épidémiologie, pilotée par des médecins-chercheurs de l'Unité Mixte de Recherche SESSTIM (Aix-Marseille Université, Inserm, IRD) et de l'Hôpital Européen Marseille, et publiée le 5 Février dans le Lancet Public Health, confirme que la diffusion de la 1<sup>ère</sup> vague épidémique de COVID-19 en France a été stoppée net par le confinement.

Après avoir tenu compte de multiples facteurs sociaux, économiques, démographiques, climatiques et sanitaires, les auteurs ont effectué une analyse du nombre d'hospitalisations et de décès à l'échelle des départements de France métropolitaine entre le 19 Mars et le 11 Mai 2020.

Les taux d'incidence, de mortalité et de létalité hospitalière ont été d'autant plus faibles que le délai entre le début de l'épidémie et le confinement a été court. Les auteurs confirment ainsi que le confinement a permis de limiter les hospitalisations et les décès à l'hôpital. Par ailleurs, ils n'ont pas identifié de lien entre la mortalité ou la létalité d'une part, et le nombre initial de lits de soins critiques d'autre part, ce qui suggère que les hôpitaux ont pu rapidement augmenter leurs capacités et organiser des évacuations vers des régions moins affectées.

La première vague de COVID-19 a donc été limitée dans le temps et l'espace par les mesures de confinement strictes, les régions les plus éloignées de l'épicentre (Haut-Rhin et région parisienne) ayant été relativement protégées.

Consulter l'article : [https://www.thelancet.com/journals/lanpub/article/PIIS2468-2667\(21\)00006-2/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lanpub/article/PIIS2468-2667(21)00006-2/fulltext)

### CONTACT PRESSE

Sandrine BOURTOIRE | 06 22 85 40 81 | [s.bourtoire@hopital-europeen.fr](mailto:s.bourtoire@hopital-europeen.fr)